

# Re-liés

Elle déteste ça, rendre service à sa mère, mais pourtant ce jour là, malgré le vent frais matinal, elle n'avait pas bronché et avait quitté la maison les bras encombrés. Au milieu des feuilles, à pas mesurés et cheveux dans le vent, Charlie se sentait à sa place. Ses longues boucles rousses flottaient autour d'elle; les arbres, aux feuillages couleurs d'automne semblaient se joindre à elle.

Arrivée à sa porte, les yeux étincelants par le froid, Charlie ne put s'empêcher de soupirer. Elle aurait préféré marcher encore quelques heures, seule, plutôt que frapper à cette porte. Un vieil homme vint lui ouvrir, il était si fin qu'il lui parut fragile. Il avait les cheveux gris parsemés de touches blanches, comme si l'hiver attaquait son crâne avant de s'en prendre à la nature environnante. Plutôt effacée, la jeune rouquine formula seulement quelques politesses en entrant dans la petite maison. Elle déposa les nombreux plats empruntés par sa mère le week end dernier pour le repas de famille organisé chez elle, et se dégourdit les bras. Le vieillard semblait heureux de la voir, mais son esprit à elle était loin d'ici.

Avant que Charlie quitte le pas de la porte, il l'interpella par son prénom et lui proposa de revenir quand l'envie lui prendrait. En ajoutant cela, il lui tendit un livre et lui dit, les yeux verts pétillants: « si tu ne parles pas, lis ». Charlie, comme à son habitude, ne dit rien, après un simple hochement de tête, elle attrapa le livre, et déjà, elle se trouvait sur le chemin du retour.

Les livres ne l'intéressaient pas, et elle n'avait pas manqué de le faire savoir à ce vieil homme en le rangeant dans son sac sans prêter la moindre attention à la couverture. De tous les livres qu'elle avait lus, pas un seul n'avait su l'émouvoir, ou simplement l'intéresser.

Une fois chez elle, Charlie mit sa fierté de côté et prit le petit livre en main. Ses parents, elle les aimait, du moins quand ils la laissaient en paix: elle préférait la solitude. Et un livre s'avérait être la meilleur excuse pour accéder à cet abandon d'elle même.

La jeune fille s'isola donc, à l'abri des regards afin de découvrir ce que ce vieil homme avait bien pu vouloir lui transmettre à travers ces pages jaunies. La couverture, simple et cornée ne convaincu pas plus la jeune rouquine.

Elle ne s'attendait à rien d'autre que des mots, encre, noirs, sans réelle valeur. Des mots aux lettres régulières, dont le sens importait peu. Un livre était pour elle un amas de caractères liés et de paroles en l'air.

Elle ouvrit le livre et découvrit à sa surprise un élégant ex-libris vert sapin dont les courbes laissaient penser que le tampon avait été gravé manuellement. Le nom de Aloysius Thomas se détachait d'un aigle en arrière-plan. Aloysius, c'était donc le nom de cet étrange monsieur.

Charlie engagea la lecture.

Les premières lettres qu'elle déchiffra la laissèrent sceptique.

Mais ensuite, le flot des mots qu'elle parcourait s'écoula en elle. Charlie devint impuissante, elle était inondée de sentiments contradictoires qu'elle ne contrôlait pas.

Chaque mot était à la fois une claque et une caresse, il l'a réconfortait et la bousculait.

Les mots s'enfilaient comme des perles, mais ce collier ne l'étouffait pas, il la paraissait simplement de nouvelles sensations, d'une nouvelle perception de ce qui l'entourait.

Quelques jours après avoir fini sa lecture, Charlie retourna chez Aloysius. Le vieil homme l'accueillit à bras ouverts. Charlie lui remit le livre entre les mains mais ne tarda pas. La jeune lectrice ne voulait pas partager ses sentiments avec cet inconnu, tant bien même que ce livre lui appartenait. Elle souhaitait contenir ses émotions au creux de son cœur et continuer à se sentir privilégiée, comme-si l'auteur de ce roman n'avait écrit ces mots que pour elle. Ainsi, elle prit congé d'Aloysius et rentra hâtivement chez elle.

La jeune rouquine regretta bien vite son geste. Elle n'avait pas su partager son émoi et le vieil homme ne lui avait pas prêté de second livre. Dans sa précipitation, Charlie n'avait pas osé avouer son intérêt naissant pour les lettres, et l'accès à cette curiosité venait de lui filer sous le nez. Contrariée de ne plus avoir de lectures et ne se résignant pas à faire demi-tour pour envisager un échange supplémentaire avec Aloysius, elle rentra chez elle.

Quelques jours plus tard, Charlie prit son courage à deux mains et se hasarda à retourner chez ce vieil Aloysius. Au pas de sa porte, le souffle court et sec après une course effrénée dans le froid, elle

toqua à la porte. Aucune présence ne se fit remarquer, mais la jeune fille, doutant de l'audition d'Aloysius décida de pousser la porte. Celle-ci ne résista pas, le verrou n'était pas enclenché.

S'ouvrit à elle le même décor que lors de ces deux précédentes visites, ceci mis à part qu'Aloysius ne semblait pas se trouver dans la demeure. Charlie hésita puis se résolut à entrer en se convaincant de la raison de cette intrusion: le froid lui mordait les chevilles et l'intérieur allait revigorer son corps. Ce n'était en aucun cas la vision de tous ces livres rangés dans l'armoire du fond de la pièce qui l'avait captivée, elle s'en était fermement convaincue.

Mais en dépit de cette bonne conscience, Charlie se dirigea vers l'étagère et glissa le bout de ces doigts sur les tranches des livres. Déconnectée, elle ne s'inquiéta en aucun cas de l'infraction qu'elle commentait. Toutes ces histoires à portée de mains qu'elle n'avait pas sut et put s'approprier jusqu'alors s'ouvraient à elle.

La course de ses petites mains glacées s'arrêta sur un livre. Elle le fit émerger de l'étroit rayonnage et le contempla quelques instants. La demoiselle le glissa dans son sac et s'échappa par l'entrée comme elle était arrivée. Le vent et le froid l'étreignirent une nouvelle fois. Charlie prit tout de même soin de fermer la porte derrière elle avant de s'élancer à grandes enjambées en direction de sa maison. L'euphorie de posséder de nouveau un livre retomba dès la fin de cette course folle et laissa rapidement place à un calme léthargique. La jeune rouquine se reprocha cette impulsion et le regret commença à s'immiscer en elle. Puis, quelques jours plus tard, il finit par la dévorer. Anxieuse de la répercussion de son geste, Charlie décida tout de même de lire ce livre; le mal était commis, autant profiter des derniers instants d'ignorance d'Aloysius pour parcourir le bouquin.

Les mots lui paraissaient plus simples que lors de la lecture précédente, Charlie naviguait entre ceux-ci avec une fluidité déconcertante. Plongée dans l'ouvrage, elle évoluait dans un espace où le temps n'existait pas, elle cheminait dans une dimension qui lui était propre. Malgré son mauvais sentiment et son effarement, la jeune rouquine était en harmonie avec elle-même: l'impatience l'empêchait de calmer sa soif de lecture. Les pages et les chapitres s'accumulaient dans sa main gauche tandis que la droite tournait les suivantes avec frénésie. La jeune fille interrompit sa lecture à contre coeur, elle se détacha des mots encrés, elle devait aller déjeuner. Peu bavarde à table, Charlie ressassait la déconnexion que lui conférait la lecture. Cette prise de conscience soudaine la poussa à poursuivre la lecture dès le repas terminé.

Charlie sortit bouleversée de ce livre, et ce, tant par la beauté de l'ouvrage que par son geste d'appropriation de celui-ci effectué quelques jours plus tôt.

Cependant, ce fut le scrupule qui prit le dessus. Charlie ne se contrôlait plus, l'inquiétude déclencha des sanglots étranglés et bientôt son visage, baissé, disparut derrière ses boucles rousses qui tombaient en cascade devant ses yeux larmoyants. Mais cela n'effaça en rien son malaise. La rouquine avait vraiment adoré le livre, elle en était alors d'avantage désemparée.

Seulement, ce qu'elle regrettait le plus était de ne pas avoir parlé avec Aloysius, de ne pas l'avoir questionné à propos de ses livres; mais surtout, Charlie déplorait son agissement hâtif et irréfléchi. Pourquoi diable s'était-elle laissée emporter et surtout pourquoi avoir voler ce vieil homme? Charlie le savait très bien, la lecture avait pris une place importante dans sa vie, mais elle n'était pas lucide et ne parvenait pas à rendre compte de ce fait pourtant évident.

Honteuse, la demoiselle n'eut pas la force de se rendre chez Aloysius afin de lui remettre le livre en mains propres. Elle fit alors le choix de glisser l'ouvrage dans une enveloppe en papier Craft qu'elle prit soin de déposer dans la boîte aux lettres de son propriétaire en se rendant en cours. Pas de mots d'excuses ni de remerciements maladroits, rien ne devait rompre son secret ou simplement laisser présager sa culpabilité.

Des larmes de douleur perlaient sur ses joues rosies par l'air glacial du matin. De toutes ses forces elle souhaitait ne plus revoir Aloysius, Charlie se savait désormais incapable d'affronter le regard mordant et vif de ce vieil homme. Il ne saurait jamais que sa voisine était la petite voleuse qui avait sévit dans sa bibliothèque, Charlie prit la décision d'en faire son secret. Il en fut de même pour sa passion naissante pour la littérature. La jeune rouquine dissimula ses deux lourds souvenirs au fond de son être, pour tenter de les oublier.

Les jours passèrent... Deux semaines plus tard, le gel avait laissé place à un air frais et ensoleillé. Le scrupule de Charlie se levait peu à peu, mais le remord ne la quittait pas, il dormait en elle et se réveillait à la moindre vision d'un livre.

Lorsque le soleil fut à son zénith, on toqua à la porte de sa maison. Occupée, Charlie ne bougea pas. Sa mère se rendit ouvrir au visiteur. Une fois entrouverte, l'encadrure de la porte dévoila le corps frêle mais fier du vieil Aloysius.

Terrorisée, Charlie resta terrée dans sa chambre, elle désirait ne pas être l'objet de cette visite impromptue. Malheureusement, le nom de la jeune fille retentit dans la maison et alla se répercuter jusqu'à ses oreilles. Charlie ne put feindre ne pas avoir ouïe la voix de sa mère. Elle fut dès lors, obligée de se rendre dans l'entrée, et Charlie, les yeux fuyants, accueillit Aloysius.

De la même façon que lors de sa première rencontre avec le vieil Aloysius, Charlie ne dit mots. Et comme durant ce contact liminaire, l'homme aux cheveux clairsemés de tâches blanches tendit un livre à Charlie.

Pareillement à leur approche initiale, elle le prit; salua Aloysius de quelques politesses pré-construites, et alla se réfugier dans sa chambre.

Sa mère ne se posa pas plus de question et raccompagna Aloysius à la porte.

Recroquevillée sur son lit, la rouquine noua ses cheveux précipitamment et ouvrit à la suite le livre. Certaines pages étaient cornées, des mots étaient soulignés et un marque page se trouvait au cœur du livre. Mais ce marque page, elle le connaissait, il lui appartenait... Au dos de celui-ci, quelques mots étaient griffonnés: « Ce genre de secret ne mérite pas d'exister, délivres toi ». À la lecture de ces mots, Charlie s'empara de sa parka et laça ses chaussures. Elle arriva une fois de plus essoufflée, la goutte au nez sous le porche d'Aloysius. Mais la jeune fille n'hésita pas une seconde: elle tambourina à la porte dans une explosion d'émotions contradictoires. Charlie n'avait pas idée de ce qu'elle allait bien pouvoir déclarer.

Un grand sourire se dessina sur le visage d'Aloysius lorsqu'il découvrit Charlie sur son perron. Rayonnant, les traces de l'âge s'étaient dissipées de son faciès l'espace d'un instant. Charlie s'effondra devant lui, les larmes dévalèrent son visage pour s'écraser à côté de ses pieds. Compatissant et attentionné, Aloysius l'invita à entrer et lui servit un chocolat avec quelques biscuits encore chauds.

Charlie s'excusa, encore et encore, sans laisser de place pour les mots qu'Aloysius tentait tant bien que mal de lui faire part. Puis, les yeux étincelants, elle se tut. Aloysius la fixait. Le vieil homme prit place en face d'elle et remercia la rouquine. Il avoua sa joie d'enfin rencontrer réellement Charlie, de lui partager sa passion pour la littérature. Mais jamais il ne revint sur le tort commis par Charlie, Aloysius avait déjà pardonné la demoiselle.

La jeune fille buvait les paroles d'Aloysius, elle se sentait à sa place, encore plus que lorsqu'elle se rendit pour la première fois chez Aloysius. Enfin elle était comprise.

Tandis que le chocolat brûlait la gorge de Charlie, Aloysius continuait de s'exprimer. Il relatait ses anciens rêves de partage, d'échange et d'amitié. La jeune rouquine, la bouche pleine de petites pâtisseries, prenait conscience de la volonté première du vieil homme. Il voulait transmettre sa passion pour les lettres, c'était pour cela qu'il lui avait tendu par deux fois des ouvrages lui appartenant. Les yeux brillants par l'éclat de ses larmes et par l'émotion due aux paroles du vieil homme, Charlie était subjuguée par l'étonnante beauté qui animait Aloysius. La passion vivait en lui et émanait d'Aloysius pour aller la traverser elle: Charlie. Les deux voisins n'étaient désormais plus aux antipodes l'un de l'autre...

Après de longues heures de discussions, les deux interlocuteurs s'étaient véritablement trouvés. Aloysius était dans la confiance de Charlie et l'infraction de la jeune fille était oubliée. Aussi, la solitude qu'Aloysius tentait de battre du mieux qu'il pouvait, trouvait enfin une véritable arme de combat, qui plus est redoutable: la gaieté de Charlie et sa passion pour les livres. Ainsi, deux secrets trouvaient finalement, confidents et délivrance.

Ils étaient liés. Par la littérature, leurs secrets désormais partagés et leur amitié naissante.